



Déc 1912.

Chronique du Sanctuaire

Octobre 1912.

Le mois d'octobre clôt la série des pèlerinages organisés.

62ème. Les *Elèves du Séminaire* de Trois-Rivières, sous la direction de Mr le Supérieur ; Monsieur le chanoine L. Arcand, le dimanche 6 octobre. **350**

63ème. La *Cathédrale* des Trois Rivières, pèlerinage en double part, les uns en bateau, les autres à pied, sous la direction de Mr Massicotte, curé, le dimanche 6 octobre.

64ème. Les *Tertiaires* des Trois-Rivières, sous la direction du R. P. Ladislas, o. m., curé des Sept Allégresses ; le dimanche 6 octobre.

Les pèlerins réunis du 63^{ème} et 64^{ème} pèlerinages s'élèvent au chiffre de **3000**

Nous pouvons donc aujourd'hui donner un résumé de nos pèlerinages de la Saison 1912. Nous avons eu :

<i>En Mai :</i>	10	pèlerinages organisés avec	5390	pèlerins
<i>En Juin :</i>	13	“ “ “	6537	“
<i>En Juillet :</i>	11	“ “ “	7000	“
<i>En Août :</i>	9	“ “ “	4318	“
<i>En Septembre :</i>	18	“ “ “	20277	“
<i>En Octobre :</i>	3	“ “ “	3350	“

Total **64** pèlerinages organisés et **46872** pèlerins

Les chiffres ci-dessus ne tiennent pas compte des pèlerins *isolés* toujours très nombreux, mais dont le total, même approximatif, est assez difficile à déterminer.

Le sanctuaire du Cap reçoit, à peu près chaque jour, des visiteurs étrangers. Parfois ils sont nombreux ; en d'autres journées, nous n'en voyons qu'un ou deux qui se glissent dans la vieille chapelle pour y prier longuement.

Les pèlerinages *organisés* ont donc pris fin pendant le mois d'octobre.

Le 62^{ème} pèlerinage fut celui des *Elèves du Séminaire des Trois-Rivières*.

C'est une tradition, déjà ancienne chez eux, de venir le 1^{er} dimanche d'octobre.

Il est près de 9hrs, lorsque nous arrivent les premiers accords de la fanfare déjà alourdis par le froid précoce de l'automne.

Vers 9hrs, Monsieur le Supérieur célèbre la sainte messe que les étudiants accompagnent de leurs cantiques. Leurs voix superbes emplissent le sanctuaire. Le cœur de chant, choisi parmi les élèves d'une si grosse rentrée, dirige le mouvement et donne de l'élan au pèlerinage.

Le R. P. Boissonnault, o.m.i., parle de la dévotion de ce jour, dont il recommande aux jeunes gens de conserver et de propager la pratique.

Lorsque, à 11 hrs, nos paroissiens sortent de la messe paroissiale, les élèves du *Séminaire* s'en retournent chez eux.

..

Ils furent remplacés ici par le plus magnifique pèlerinage Trifluvien que nous ayons jamais vu, et la saison s'est terminée par une splendide démonstration qui en fut le digne couronnement.

Nous savions, depuis longtemps, que le Père Ladislas o. m. avait l'intention de venir des Trois-Rivières à *pied* avec les frères *Tertiaires*.

Nous savions aussi que le P. Lelièvre, o. m. i. avait décidé de clôturer sa belle retraite aux Jeunes Gens, par un pèlerinage à *pied* au Cap de la Madeleine. La pluie impitoyable du 29 septembre avait empêché cette manifestation.

Les deux se réunissent aujourd'hui, 1er dimanche d'octobre.

Trois bateaux déposent au quai les deux premiers milliers de personnes qui attendent dès 2 hrs l'arrivée des *marcheurs*, partis des Trois-Rivières des 1½ hr.

Nous les occupons par la récitation du chapelet, devant le St-Sacrement et par la belle procession du Rosaire à laquelle nous avons convié nos paroissiens.

Cette première cérémonie est finie lorsque nous percevons les premiers chants des pèlerins.

Les Zouaves, bayonnette au canon, ouvrent la marche. Derrière eux, viennent quelques centaines de *Tertiaires* à l'austère costume. Puis c'est l'immense foule des Hommes et surtout des Jeunes Gens.

Depuis le départ de la Cathédrale et des Sept Allégresses, les chants et la prière n'ont pas cessé. Mr le curé Massicotte et deux de ses vicaires, et de l'autre côté le P. Ladislas o. m., disent le chapelet et font chanter des cantiques.

Nous avons su, le lendemain, que nos gens, depuis le Saint-Maurice jusqu'à l'église, ont été grandement édifiés de ce défilé pieux, à l'allure assez rapide et dont la démarche et le maintien étaient ceux d'un pèlerinage de pénitence.

Avant d'entrer dans le Sanctuaire la procession fait lentement

le tour de nos allées ; les rangs se resserrent, mais la prière et les cantiques ne tarissent pas.

C'est splendide !!

Au Sanctuaire, uniquement réservé à ces magnifiques *pèlons*, le jeune Père Bertrand o. m. i. donne son premier sermon : puis c'est la bénédiction du St-Sacrement, chantée avec un très grand élan et, après un court repos, c'est le retour en ordre vers les Trois Rivières.

Merci aux trifluviens de cet exemple si chrétien et de ce couronnement de la saison de nos pèlerinages.

* * *

Le *Samedi 12 octobre* fut encore jour de fête pour le Cap.

C'était le 8^{ème} anniversaire du Couronnement de Notre-Dame du Cap.

Les occupations du *samedi* ont retenu chez eux la plupart des prêtres que nous avons invités. Mais Monseigneur est venu, tenant à donner le sermon de circonstance, et la grand' messe a été chantée par Mr Duguay, curé de St-Barnabé.

Le sermon de Monseigneur a été fidèlement reproduit par le *Bien Public*, sous la signature de Jean Rivard.

Nous reproduisons ici cette page, afin de conserver dans nos Annales ce délicieux rapprochement entre *Lourdes* et le *Cap de la Madeleine*.

Voici l'extrait du *Bien Public* :

LOURDES ET LE CAP

SERMON DE S. G. MGR CLOUTIER

Samedi dernier, 12 octobre, a été célébré au sanctuaire du Cap de la Madeleine le huitième anniversaire du couronnement de la Vierge du Rosaire. Cette fête est comme un jour d'actions de grâces que les révérends Pères Oblats veulent consacrer

chaque année à remercier la sainte Vierge des faveurs qu'elle se plaît à répandre sur le sanctuaire dont ils ont la garde.

Monseigneur l'Evêque, qui avait bien voulu accepter de présider la pieuse cérémonie, y a prononcé un discours plein d'enseignements si profonds et si neufs que nous nous faisons un devoir d'en offrir à nos lecteurs un résumé aussi complet que possible.

Ceux d'entre nous, dit Sa Grandeur, qui ont visité Notre-Dame de Lourdes, en France, aiment à faire un rapprochement entre ce Sanctuaire et celui de Notre-Dame du Cap. D'un côté et de l'autre, on trouve des beautés de premier ordre, que la main de l'Architecte divin a semées nombreuses, et au milieu desquelles l'art humain a aussi imprimé son cachet.

Là, ce sont les montagnes des Pyrénées aux flanc abrupts et aux cimes altières; ici, ce sont les ramifications adoucies des superbes Laurentides. Là, le Gave, qui s'avance en serpentant, et qui roule au pied du Sanctuaire ses ondes murmurantes: ici, le majestueux St-Laurent dont le cours paisible et imposant amène les pèlerins de toutes les parties du pays. D'un côté une riante vallée qui se charge de produits divers: de l'autre, une vaste plaine dont la fertilité assure l'aisance à ses heureux habitants. Puis, de part et d'autre, de riches parterres, des jardins fleuris, des allées ombrageuses sillonnent la verdure des parcs, des lieux de repos pleins de charme et de fraîcheur.

Mais ces beautés naturelles et artificielles ne sont qu'un prélude aux splendeurs des manifestations de la Vierge Immaculée.

A Lourdes, ce sont les grands pèlerinages, les guérisons éclatantes, les miracles éblouissants, parce que peut-être les peuples à guérir sont plus malades, et que leurs infirmités ne cèdent qu'aux grands coups.

Au Sanctuaire Canadien, l'atmosphère est remplie d'une piété moins bruyante, les faveurs restent plutôt voilées, parce que, sans doute, il suffit à la Vierge d'une touche légère pour remuer des cœurs encore pleins de foi. A Lourdes, Marie a dû se montrer aux yeux et parler aux oreilles; ici, elle se contente de faire sentir sa bonté et sa puissance par des bienfaits

qui, le plus souvent, restent cachées. En tous cas, Lourdes, dans la Vieille France, et le Cap, dans la Nouvelle, sont deux théâtres où Marie se plaît, par des opérations diverses, à manifester sa tendresse et ses prédilections marquées.

L'anniversaire que nous célébrons aujourd'hui fait revivre en notre souvenir la grandiose manifestation à laquelle donna lieu, le 12 octobre 1904, le couronnement de la Madone du Rosaire par le Souverain Pontife Pie X. Il apparaît aussi comme un point d'observation d'où nous pouvons contempler les progrès réalisés depuis les débuts de ce pèlerinage.

En 1867, M. Désilets est inspiré de remettre en honneur la dévotion au Saint Rosaire. Cette pratique remue le cœur des fidèles et devient tout de suite très populaire. En 1878, l'événement prodigieux qui marque le transport de la pierre destinée à la nouvelle église fait faire un grand pas au culte de la Vierge du Cap. Le vieux sanctuaire, conservé à la suite d'un vœu, est solennellement dédié à Notre-Dame du Rosaire, et ne tarde pas à devenir un lieu de pèlerinages privés.

En 1883, l'année où paraît la première encyclique de Léon XIII sur le Rosaire, le Sanctuaire du Cap reçoit pour la première fois un pèlerinage public. En 1888, M. Duguay succède à M. Désilets et, par des prodiges de zèle et de travail, il imprime à l'œuvre du Rosaire un essor qui ne se ralentira plus.

En 1900, nous faisons du sanctuaire un lieu de pèlerinage diocésain, puis après avoir prolongé l'épreuve deux autres années et constaté des succès toujours croissants, nous nous décidons enfin à donner au Pèlerinage une organisation définitive.

On sait quelles heureuses transformations y ont opérées l'intelligence et le dévouement des RR. PP. Oblats. L'achèvement de l'église paroissiale, la restauration et l'agrandissement du Sanctuaire, la construction du monastère furent les premières œuvres qui témoignèrent du zèle actif de ces bons ouvriers.

La faveur pontificale, qui marqua si glorieusement l'année 1904, vint donner à nos travaux la consécration suprême. En présence du délégué apostolique, de 16 archevêques et évêques, de 400 prêtres religieux et de 15,000 fidèles, la statue de Notre-

Dame du Rosaire fut couronnée par Nous au nom du Pape, et le Sanctuaire du Cap proclamé Pèlerinage national.

La sainte Vierge a continué depuis lors de bénir son pieux sanctuaire. Les pèlerins y accourent de plus en plus nombreux. Cette année-ci n'en a pas vu moins de 70,000. La série des groupes du Rosaire, maintenant complète, achève la décoration des abords du sanctuaire, et témoigne de la reconnaissance des fidèles, ainsi que des faveurs répandues sur eux par la puissance de la Reine du Ciel. Les bénédictions célestes s'étendent même aux choses du domaine temporel, si bien que la paroisse du Cap paraît en voie de se transformer en une ville aussi jolie que florissante. Ne convient-il pas de rechercher la raison providentielle de ces manifestations de la Vierge Marie, et d'en faire ressortir la signification profonde ?

Au siècle dernier, la foi des peuples d'Europe était battue en brèche par les doctrines révolutionnaires. L'affaiblissement de la foi amenait la décadence des mœurs. L'impiété rationaliste se promettait sur le christianisme un triomphe définitif. Vient la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception (1854) qui coupa par le pied les hérésies du rationalisme et du naturalisme. Toutes ces erreurs proviennent, en effet, de la négation du péché originel, sans lequel il n'y a plus de place pour l'Incarnation, pour la Rédemption, pour l'Eglise. Or, le dogme de l'Immaculée Conception, qui suppose la tache originelle, affirme hautement la nécessité de la Rédemption. De plus, la proclamation de ce dogme raffermi l'autorité de l'Eglise, qui en impose la croyance au monde. La foi et l'autorité rétablies, du même coup se trouvent enrayés les désordres des mœurs. Marie Immaculée, quel idéal et quel modèle de pureté pour l'humanité qui s'égare et se corrompt !

Les apparitions de Lourdes, quatre ans plus tard, apportent la confirmation divine de ces desseins providentiels de salut, surtout pour la France, en même temps qu'elles rappellent au monde la prédilection de la Vierge pour la dévotion du Rosaire.

La Nouvelle-France a la même mission que l'Ancienne ; elle s'en est généralement acquittée jusqu'aujourd'hui.

Mais voilà qu'elle est tentée de forfaire à cette mission, comme l'a fait l'Ancienne France. Elle s'est laissée entamer par

les assauts du libéralisme, le mal révolutionnaire. Or, la Sainte Vierge, destructrice des hérésies, daigne nous appliquer le même remède en nous comb'ant des mêmes faveurs. Elle veut nous sauver par le culte de l'Immaculée-Conception et du Rosaire.

Et si Notre-Dame du Rosaire a choisi le sanctuaire du Cap comme une place forte d'où elle mènerait la lutte contre l'ennemi de l'âme canadienne, si elle a marqué une telle préférence au diocèse des Trois-Rivières, n'est-ce pas en récompence des luttes soutenues ici par deux hommes qui furent d'inlassables champions des vraies doctrines, Mgr Lafèche et son Grand-Vicaire M. Désilets?

Dans une troisième partie Monseigneur indique les devoirs qui nous sont imposés par la reconnaissance envers notre divine Mère.

Mère de Jésus, Marie est aussi mère des hommes. En même temps qu'elle portait dans son sein, qu'elle mettait au monde, nourrissait et élevait son divin Fils, elle accomplissait les mêmes fonctions à l'égard du corps mystique du Christ. Et ce corps mystique, c'est l'Eglise, ce sont les hommes, c'est nous, pour le salut de qui le Sauveur a pris la nature humaine.

Au reste, Marie a eu une part considérable à l'œuvre de la Rédemption; par la communauté de ses sentiments et de ses souffrances avec Jésus elle a mérité d'être sa co-rédemptrice et la médiatrice, par laquelle nous sont distribuées les grâces du salut.

Allons à Marie par notre piété et notre dévouement. Venons à elle dans le sanctuaire de sa prédilection et secondons le zèle des zélés missionnaires qui se dépensent si généreusement pour sa gloire et le bien de nos âmes. Aidons-les par les pèlerages, ces stations balnéaires de la vie spirituelle; par des aumônes destinées à l'entretien du sanctuaire et aussi à la construction d'une basilique qui viendra bientôt, j'en ai l'espoir, couronner l'œuvre entreprise ici. Aidons les encore en favorisant la diffusion des annales du Rosaire et en faisant connaître les faveurs obtenues par l'intercession de Notre Dame du Cap.

Par tous les moyens nous glorifierons la sainte Vierge et nous lui prouverons notre reconnaissance pour les bienfaits qu'elle répand sur nous.

JEAN RIVARD

Nos amis se réjouiront avec nous de cet admirable rapprochement et leurs prières hâteront le jour où, vraiment, le Cap sera pour nous près semblable au pèlerinage si renommé de Notre-Dame de Lourdes.

Celui-ci a été longtemps presque inconnu et lentement il est devenu un rayonnement mondial d'aujourd'hui.

Nous osions dire qu'il en fut ainsi de beaucoup d'autres pèlerinages.

Monsieur le chanoine J. Buteon, que nous avons eu le plaisir de voir au Cap lors du Congrès Eucharistique de Montréal, vient d'écrire une nouvelle histoire du pèlerinage de *Ste-Anne d'Auray*. Cet ouvrage nous a été gracieusement envoyé de Bretagne et nous y lisons, à la page 127, ces triste lignes :

"Après tout ce que nous venons de raconter (*les événements de 1794*), qu'est ce qui survit encore du pèlerinage autrefois si riche et si prospère ?

Quatre murs dénudés d'une chapelle fermée au public, et un sol couvert de débris."

Et pourtant *Ste-Anne d'Auray* est restée le centre qui attire la piété bretonne et où les foules se rendent chaque année nombreuses et toujours fidèles.

Ainsi, le Cap de la Madeleine progressivement se développe comme un soleil qui monte vers son zénith.

Après les pèlerinages du 1er dimanche d'octobre, nous rentrons dans le silence.

De ce silence vient profiter Monsieur J. T. Thibaudeau, curé de l'importante paroisse de Saint-François-Xavier de Fraserville. Il est venu ici faire sa retraite annuelle, attiré auprès de nous par sa dévotion à Notre-Dame du Saint Rosaire, connue dans sa grande paroisse par la diffusion de nos *Annales*.

Celles-ci ont là bas de bonnes zélatrices et nous sommes certains, qu'en lisant ces lignes, grand nombre de paroissiens de Saint-François-Xavier de Fraserville deviendront nos lecteurs ordinaires.

Ont profité aussi du silence d'octobre et même de l'isolement des temples des *grand'mers*, les 22 Pères Oblats qui ont fait ici saintement leur retraite annuelle, du 22 au 29 octobre.

Et maintenant que dans nos églises le mois d'octobre est fini,

il n'en faut pas moins continuer la pieuse récitation du chapelet.

« Georges Goyan en donne ces excellentes raisons que je vous transcris et par où je finis.

— 000 —

La récitation du Chapelet.

D'être une prière machinale, mécanique, routinière et servile c'est de quoi parfois l'on accuse le Rosaire ; et si la façon dont quelques-uns le récitent donne prétexte à ces jugements, il n'en est pas moins vrai que ces jugements mêmes, qui se flattent d'être éclairés, reposent au contraire sur une conception étroite et formaliste de la prière.

Ils accusent de psittacisme l'égrenneur de rosaire, mais ce sont ces détracteurs mêmes qui, par leur attitude, paraissent ramener la prière à n'être qu'un pur verbalisme. C'est eux-mêmes qui attachent aux mots plus d'importance que ne permet de le faire une exacte philosophie de la prière.

Qu'est-ce donc que la prière parfaite ? Ce sont des paroles, brèves ou longues, s'achevant en un long silence durant lequel Dieu remplit la pensée. Ce qui rend les mystiques enviabes, c'est l'indicible silence succédant, chez eux, aux paroles que, comme tous les chrétiens, ils articulent.

Les mots sont des béquilles à l'aide desquelles l'âme tente de s'élever, insensiblement, vers ce que j'appellerais l'état de prière, couronnement de l'acte de prière.

Les mots ne peuvent enfermer, ni tous les hommages, ni toute la gratitude, ni tout le repentir que nous devons à Dieu ; dans leurs aspirations, il y a de l'impuissance.

La prière tend à dépasser les mots ; elle n'accepte leurs rigides contours que pour s'en évader. Ces mots qui se murmurent, qui s'attardent, qui se répètent, sur les lèvres priantes, font barrière entre l'âme qui prie et les préoccupations extérieures ; mais l'âme qui prie ne leur permet pas, à ces pauvres mots hu-

maines, naturellement étriqués et imparfaits, de faire barrière entre elle et Dieu. Par delà ces mots, elle veut, si j'ose ainsi dire, penser Dieu sans leurs secours ; à l'abri de leur protection, elle tend aux intuitions qui se passent d'eux.

Mais voilà précisément ce que tente le Rosaire : en essayant de définir et de mesurer l'élan de la prière, c'est le Rosaire que nous avons défini.

Les *Ave*, dont l'un remplace l'autre, disent toujours la même chose ; et ce rythme, exalte l'âme dans une atmosphère de prière. Il est scandé, ce rythme, par l'achèvement de chaque dizaine : et chaque fois, c'est pour l'âme qui prie, l'occasion d'une contemplation nouvelle. Les mots que les lèvres prononcent protègent et soutiennent les méditations successives sur les mystères, ils deviennent comme une écorce à l'abri de laquelle une sève spirituelle s'épanouit et circule, la pensée priante les déserte en même temps qu'elle les suit, elle les surpasse en même temps qu'elle s'en imprègne. Au delà d'eux, quinze fois de suite, elle contemple des mystères dont elle se réjouit, dont elle souffre et dont elle triomphe ; l'atmosphère même qu'ils lui composent est propice et nécessaire à cet essor. Cette prière, qui paraît verbale, est la plus spirituelle de toutes ; cette prière qui paraît esclave, est la plus émancipée de toutes ; cette prière qui paraît rudimentaire, est la plus contemplative de toutes, et peut devenir la plus personnelle de toutes.

Sur le canevas que l'âme s'impose, la méditation, à son aise, à son gré, tisse l'image vivante de quinze mystères ; et qui dira tout ce qu'il peut exister d'originalité puissante dans les contemplations de certains humbles qui, courbés apparemment sur leurs grains de chapelet, prennent leur envolée bien loin des *Ave* ? Le Rosaire, pour eux, c'est, si l'on peut ainsi dire, une longue distraction vers Dieu ; dans la direction qu'impriment leurs lèvres, leur âme monte et s'élève ; et cette ascension même qu'elle fait au-dessus des mots, au delà des mots la rend plus proche encore de Dieu, qui est inconnu.

Telle est l'inouïe richesse de cette oraison des humbles. La plus profonde des prières est en même temps la plus coutumière, la plus accessible à tous. L'art de lire les cathédrales, que le peuple a perdu depuis qu'il lit les livres, aidait à cette apprè-

hension des mystères par le peuple croyant, les verrières lui redisaient l'histoire de Dieu, joies et douleurs ; les rosaces lui promettaient le règne de Dieu, la gloire. Les doigts suivaient les *Ave*, les yeux suivaient les scènes des vitraux ; et les âmes montaient, montaient toujours.

GEORGES GOYAU.

Nécrologie : Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de Monsieur N. COMEAU, curé de St-Boniface de Shawinigan. Nous l'avons connu curé de St-Luc d'où il venait souvent prier au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

R. I. P.

NOTA BENE.

Beaucoup de personnes nous adressent leurs actions de grâces, après avoir été guéries par l'intercession de Notre-Dame.

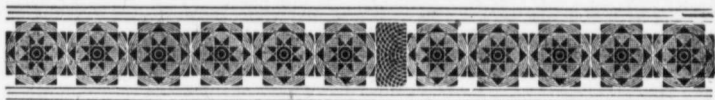
Mais ces actions de grâces sont certainement incomplètes, car ces personnes négligent trop facilement de bien faire connaître la nature de la faveur obtenue.

En fait de guérison corporelle la meilleure preuve est encore le **certificat du médecin.**

Ne l'oubliez pas.....



La Nativité.



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

B

LA MÈRE DES HOMMES.

I. — *Le titre de Mère des Hommes.*

Nous avons, dans notre dernier article, donné quelques citations des Saints Pères qui décernent à Marie le titre de *Mère des Hommes*.

Nous les continuons aujourd'hui, en attendant qu'il nous soit donné de les commenter.

St Pierre Chrysologue nous dit à ce sujet, opposant Eve à Marie : " Celle-ci, *mère* de ceux qui vivent par la grâce, celle-là, *mère* de ceux qui meurent suivant la nature. " Et ailleurs : Marie est appelée Mère : et quand n'a-t-elle pas été Mère ? Au témoignage des Ecritures Dieu nomme mers (*maria*) la masse des eaux réunies. La Vierge n'a-t-elle pas conçu de son sein le peuple sortant de l'Egypte, pour le faire renaître créature nouvelle et toute céleste, suivant cette parole de l'Apôtre : Nos pères furent tous sous la nuée : tous passèrent à travers la mer, et tous en Moïse furent baptisés dans la nue et dans la mer. "

Ce texte nous ramène encore à cette pensée que, plus tard, nous chercherons à approfondir : Marie est la Mère du Christ, et comme il y a, entre le Christ et les chrétiens, une union profonde, Marie est aussi la mère " *du peuple sortant de l'Egypte* " c'est-à-dire des chrétiens sanctifiés.

Saint Ambroise ajoute : " Les lys sont la virginité de cette heureuse mère, le froment c'est Jésus Christ disant de lui même : " Si le grain de froment ne tombe dans la terre et n'y meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il apporte un fruit abondant. " C'est de vous, ô Marie, qu'est né ce froment des élus. En le portant dans vos entrailles virginales vous nous y portiez avec lui, puisqu'il nous contenait déjà dans sa vertu féconde. Vous êtes donc non seulement sa mère, mais encore *en lui* et *par lui* la nôtre. "

Il est facile de voir, par ces citations, combien les Saints Pères insistent sur cette pensée que Marie est mère des hommes *en Lui* et *par Lui* c'est-à-dire par ce qu'elle est mère du Christ.

Les Pères de l'Eglise grecque ne s'expriment pas en d'autres termes :

St Jean Damascène fait dire à Marie : " O mon Fils, je remets mon âme entre vos mains... Recevez cette âme qui vous est chère, cette âme préservée par vous de toute souillure... Consolez, je vous prie, *mes très chers enfants*, que vous avez daigné vous-même appeler vos *frères*. "

Cette *fraternité* mystérieuse qui nous unit à Jésus-Christ est aussi la raison pour laquelle nous sommes *filis de la même mère*; raison pour laquelle Marie est vraiment la *Mère des Hommes*.

Germain de Constantinople dit de son côté : " Il est vrai, cette divine mère n'est plus corporellement avec nous ; tout commerce n'est pas rompu entre elle et les exilés de la terre. Oui, Vierge toute sainte ; vous habitez spirituellement parmi nous ; et l'incessante et grande protection dont vous nous entourez est la preuve de cette *Communauté* de vie. Tous nous entendons votre voix ; et nos voix à tous arrivent jusqu'à vos oreilles. Vous nous connaissez pour nous protéger, et nous, à notre tour, nous vous reconnaissons aux secours qui nous viennent de votre main. Non, la mort n'a pas interrompu les relations entre vous et vous *serviteurs*. Ceux dont vous avez été le salut, vous ne les avez pas abandonnés : car votre âme est toujours vivante, et votre chair n'a pas subi la corruption du sépulcre.

Vous veillez sur chacun de nous, ô mère de Dieu ; personne n'échappe à vos regards compatissants. Nos yeux, il est vrai, sont empêchés de vous voir, ô Vierge très sainte ; mais vous n'en demeurez pas moins au milieu de nous, vous manifestant de différentes manières à ceux que vous en jugez dignes.... Et pourtant, votre Fils vous a appelé, libre de toute corruption dans son éternel repos. Il a voulu, si je peux m'exprimer ainsi vous avoir collée à ces lèvres sur son cœur. Et voilà pourquoi, tout ce que vous lui demandez pour vos *malheureux fils*, il vous l'accorde ; tout ce que vous souhaitez de lui, il l'accomplit de vertu divine."

C'est donc une vérité souvent redite et affirmée par la tradition de nos pères que Marie est *Mère des Hommes*.

Terminons par ces paroles que cite le P. Therrien S. J., à qui nous avons emprunté nos textes : "O ma souveraine, Dieu vous a fait *sa mère*, afin que vous deveniez *la mère* de tous ceux qui croient en Lui.... Reconnaissez donc, ô Vierge bénie, pour enfants ceux que votre fils uniquement aimé n'a pas rougi d'appeler ses *frères*...."

AVIS

Aux abonnées en retard

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement ne seront pas surpris de recevoir UNE CARTE LES AVERTISSANT DE LEUR RETARD.



La Sainte Famille

NOEL

CONTE BLANC

Dong ! dong ! dong ! Le carillon des cloches joyeuses annonce la bonne nouvelle : le petit Jésus est né dans une étable, comme naissent les gueux.

Dans l'air glacé de la nuit, à travers la neige qui tombe en tourbillonnant, elles égrènent les notes gaies, bourdonnantes, les cloches parisiennes, et la grande ville est en fête.

Dong ! dong ! dong ! Voici Noël, gai Noël !

Nez au vent, bout du nez rouge sur une face pâlotte, yeux noirs profonds, brillants de fièvre, qu'enclave la bleuissure des paupières meurtries par le vent froid qui lui arrache des larmes, un enfant, — treize ans à peine, — traverse le pont des Arts, son violon sous le bras, dépenaillé, les mains gourdes, cachées dans les poches d'un pantalon trop mûr.

Droit devant lui, il marche vite, très vite, sans trop savoir où il va, le pauvre petiot !

Il n'y a pas encore quinze jours, on le rencontrait chaque fois en compagnie d'une frêle et jolie fillette, toute blanche et blonde : Hermine, sa sœur jumelle.

Comme deux oisillons frais échappés du toit, ils couraient ensemble les rues et les cafés de la cité Montmartre. Pierrot râclait du violon, Hermine grattait une méchante mandoline en chantant les romances à la mode et les refrains de Paulus.

Deci, delà, ils grappillaient de fréquentes aumônes, qu'encourageaient leurs petites mines drôlettes ; car Hermine possédait une réelle fraîcheur de voix et de sourire, et son regard avait une grâce naïve, attendrissante pour les bonnes âmes, qui jetaient au passage le petit sou qui porte bonheur.

Ainsi les miettes du grand Paris faisaient vivre deux moineaux de plus.

Mais Hermine était d'une santé délicate, et un certain soir, comme elle avait pris froid en sortant du moulin de la Galette, une maladie de poitrine, — celle qui tue tant de petites Parisiennes, — s'était déclarée subitement, impitoyable.

Très mal soignée d'abord, la pauvre Hermine, ou plutôt pas soignée du tout ; l'interne de service, — car il fallut enfin la conduire à l'hôpital, — après avoir appliqué son oreille sur le dos de l'enfant, les yeux fermés pour mieux entendre, avait esquissé un mouvement de tête de mauvais augure, en marmottant du bout des lèvres quelques mots latins qui, certes, n'étaient point faits pour rassurer Pierrot.

Et Pierrot, désolé, attendait déjà le jeudi suivant : le jour où les malades qui guérissent et ceux qui vont mourir ont le droit de voir leurs parents et amis.

Ce furent pour Pierrot six jours d'espérance et d'angoisses folles, six jours d'une attente longue, longue, qui ne finissaient plus ; pourtant, dans quelques minutes, dans un instant, il allait la revoir, sa petite sœur chérie, l'embrasser, causer avec elle comme autrefois. Quelle joie et quelle amusante surprise il lui réservait avec le grand bonhomme en pain d'épices dissimulé sous sa vareuse, et qu'il glisserait en cachette sous l'oreiller !

Mais en s'approchant du lit portant le numéro indiqué, — le numéro 213, — l'enfant comprit bientôt que sa sœur ne le voyait plus qu'à travers les vagues épaisses d'un délire affreux.

“ C'est moi, ton frère qui vient t'embrasser.

— Oui, embrasse moi, avait-elle répondu d'une voix blanche, distraite. Oh, ce soir la mauvaise recette ;... ta chanterelle est encore cassée,... accorde ton violon, Pierrot. ”

Et Pierrot, pleurant à fendre l'âme, fut congédié doucement par l'infirmière de garde, qui lui promit, avec des mots tendres, que sûrement il retrouverait sa sœur guérie le jeudi suivant.

Or le jeudi suivant, comme il se présentait de nouveau à la porte de l'hôpital, on lui annonça net que le numéro 213 était mort.

Comme l'enfant désespéré, s'obstinait à réclamer sa sœur, on lui demanda donc des papiers et puis de l'argent pour avoir le corps de la pauvre Hermine.

Alors il partit brusquement, sans une larme, la tête perdue, se rappelant tout à coup ce qu'il avait entendu dire.

Ça finissait donc ainsi à l'hôpital : sa belle, sa si belle petite

sœur, il ne la reverrait plus ; et d'effroyables tableaux d'amphithéâtre passaient devant ses yeux.

Pauvre, pauvre Pierrot ! marche, va-t'en.

Il fait froid, mais tu es brûlant de fièvre.

Le col du pardessus relevé, de beaux messieurs hâtent le pas en fredonnant un air de fête ; les femmes bien emmitouffées, font craquer leurs fines bottines sur la neige durcie, et bras dessus, bras dessous, les couples défilent, joyeux, à la pensée du réveillon.

Sur le pavé de bois, simples urbaines ou attelages somptueux roulent avec un bruit sourd ou stationnent devant les riches magasins aux brillantes devantures, près du porche des églises resplendissantes de lumières, pendant que les orgues, exubérantes, chantent le joyeux avènement.

C'est la nuit de Noël ; la nuit où le petit Jésus, rameneur divin, descend dans les cheminées pour garnir de jouets et de bonbons le souliers de ses enfants bien sages ; la nuit où les plus humbles s'attardent au coin du feu, et ceux-là sortent de la rôtisserie qui embaume avec un perdreau, voire un simple poulet roulé dans un journal.

Oh ! maintenant la bonne soirée chez soi, la bonne soirée conquise aux mauvaises nuits où l'on pleure !

Des cafés, des restaurants à la mode s'échappent, mêlées aux rires de ceux qui festoient, des odeurs de cuisines exquisées ; mais toi, tu n'as pas faim, pauvre Pierrot !

Marche, marche ?

Il avait suivi les arcades de la rue Rivoli, remonté l'avenue de l'Opéra descendu le boulevard dans toute sa longueur. Il avait marché encore, marché longtemps, et, presque sans s'en douter il s'était retrouvé tout à coup sur la rive gauche, à l'entrée du pont Henri IV. Le fleuve, lourd et silencieux, roulait ses eaux noirâtres, crevées deci, delà, de longues flammèches lumineuses, qui se noyaient, fallottantes,

Une soif atroce lui brûlait la gorge, et l'enfant mit un glaçon dans sa bouche ; alors il descendit sur le quai, et pour cacher ses larmes, — car maintenant il voulait pleurer tout son saoul, — cherchant un petit coin bien obscur, bien oublié, il s'affala, exténué, sur la margelle d'un lavoir.

Mais il ne pleurait pas, le pauvre petit ; et en cette nuit de Noël, croyant bien que l'âme de sa petite sœur était allé chanter devant le bon Dieu, tout de suite il était parti à sa recherche, loin, très loin, derrière les étoiles d'or, dans le ciel bleu.

Et dans le ciel bleu, très haut, perchée sur l'arête d'un nuage, voilà qu'il avait vu une grande porte, comme la porte de l'église Notre-Dame, mais plus grande encore et surtout bien plus belle.

Avant de frapper à cette porte, grande avait été son hésitation, à cause des saints qui réveillaient et qu'ils craignait de déranger ; mais son violon, qu'il avait emporté, lui servirait d'excuse, et le bon saint Pierre ne lui refuserait point la permission de jouer deux petites phrases de mélodie.

Or, par l'huis de la porte, il aperçut saint Pierre.

Toc, toc,

“ Qui est là ? dit saint Pierre.

— C'est moi, Pierrot, un pauvre petit violoneux, mourant de froid et de faim et qui voudrait bien voir sa sœur Hermine, en train de chanter devant le bon Dieu.

— Si tu as porté ton violon, tu peux entrer répliqua saint Joseph, qui, au dessert, se régalaient volontiers d'un peu de musique

— Ce n'est pas le ciel que nous t'ouvrons, fit observer saint Pierre en entre-bâillant la porte ; mais puisque dehors il fait très froid, — une de ces températures à faire éclore un ours blanc, comme aurait dit ce coquin de Mürger, — je t'autorise à venir te chauffer un instant.

— Oh ! je vous en prie à deux genoux, mes deux bons saints, laissez moi voir ma petite sœur Hermine, qui est avec vos anges dans le paradis. Je ne resterai que juste le temps de l'embrasser et de lui dire qu'elle ne soit pas inquiète de moi. Par une porte dérobée, par un couloir secret...

— Je t'entends : tu te contenterais de pénétrer dans le divin séjour par l'escalier de service ; peste ! tu n'es point difficile. Croyais-tu par hasard entrer au ciel par la grande cour d'honneur, alors que moi-même je suis éternellement relégué à la conciergerie ? ”

Et le grand saint, un peu ému, lui tapota les joues d'un air paterne.

L'enfant ranimé par la douce chaleur de la bûche qui flam-bait dans l'âtre, accorda son violon.

Il débuta par l'*Ave Maria* de Gounod ; mais, emporté soudain par une inspiration vraiment divine, il composa une série de variations en *do* mineur, où passait le souffle des béatitudes célestes.

L'archet palpitait sur les cordes qui vibraient triomphantes. Les notes montaient dans l'infini avec une pureté de cristal ; une pensée pieusement naïve animait cette mélodie, mettant des larmes aux yeux de saint Joseph.

Quant à saint Pierre, qui avait pour habitude de faire un petit somme après dîner, il s'était endormi, la tête renversée sur le dos d'un grand fauteuil, les mains jointes.

Saint Joseph, — tout le monde sait qu'il fait un peu la pluie et le beau temps dans le paradis, — profita du sommeil de son ami pour faire signe à l'enfant que l'instant propice était venu d'entrer au ciel pour tout de bon. Ayant pressé du doigt un bouton électrique, une trappe secrète s'ouvrit, laissant passer Pierrot.

Alors il eut comme un éblouissement ; et tout ce qu'il avait vu de plus merveilleux : la Madeleine, l'Opéra, où il était allé une fois, n'était rien à côté des magnificences célestes.

Une croix immense lumineuse comme un soleil, jetait des rayons diamantés, nimbant le visage des bienheureux d'une clarté d'or.

Les Séraphins et les Archanges, les élus, plus beaux que les pages à la cour des rois, vêtus de blanc, auréolés, chantaient avec des ravissements d'extase devant Dieu le Père.

Des âmes prirent Pierrot par la main et l'embrassèrent. Aussitôt il reconnut Hermine, qui, devant le bon Dieu, accompagnait son cantique sur une harpe d'argent, un cantique célébrant le Noël du petit Jésus né dans la crèche d'une étable, entre un âne et un bœuf. Le bon Dieu l'écoutait en souriant, avec, sur son visage, l'expression de sa bonté infinie, de ses infinies miséricordes.

Le bon Dieu caressa Pierrot, et Pierrot se sentit défaillir, quand Hermine se précipita dans ses bras en pleurant de joie. Et tandis que les anges continuaient en chœur à chanter les



gloires suprêmes de l'Enfant-Dieu, tous deux se réfugièrent dans un coin du paradis pour mieux causer à l'aise ; car, même au ciel, le bonheur a des intimités discrètes.

Et Pierrot, la tête sur les genoux de sa sœur, reposait doucement, le cœur inondé de suavité exquise.

“ Nous ne nous quitteront plus jamais, disait Hermine; notre bonheur est éternel. Là bas, les plus heureux, — combien heureux encore! — sont inquiets et misérables; ici, c'est la joie qui ne finit point. Là-bas, l'indifférence, l'oubli, la mort; ici, l'éternelle fidélité des âmes, l'éternel amour, la vie éternelle. ”

Pierrot se sentait heureux comme jamais il ne l'aurait cru; le front appuyé maintenant sur l'épaule d'Hermine, un peu las des fatigues de la terre, il pensait :

Ici, plus de mauvaises recettes; j'aurai toujours chaud, je n'aurai plus faim, et Hermine jamais ne sera malade.

Et doucement, tout doucement, le cœur envahi d'une torpeur vague, délicieuse, il s'endormit.

.....
Il s'était endormi tout à fait, le pauvre Pierrot que le froid avait glacé.

Au petit jour, quand les balayeurs chargés d'entasser la neige que des tombereaux emportaient découvrirent le cadavre du petiot, on s'attroupa.

Un enfant mort de froid !

“ Tiens, c'est Pierrot le violonneux ! dit un marchand de journaux, qui reconnut son jeune camarade; pas de danger qu'on le réclame, allez !

— Alors il est sans parents, sans domicile ? ” ajouta un sergent de ville en hélant un fiacre.

Comme la foule s'amassait, curieuse et badaude, le cocher et le sergent de ville s'abouchèrent vite; et le cadavre de l'enfant, que le froid avait allongé et raidi, fut jeté, en travers des cousins, sur la voiture.

“ Si ça ne fait pas pitié ! ” grommela le collignon en fermant la portière, qui claqua brusquement; et tandis qu'il enlevait sa rosse d'un vigoureux coup de fouet, la voiture s'enfuit au trot sur le boulevard blanc.

“ Le même se paye en ballade en roulante, ” blagua le marchand de journaux qui, resté là, bouche bée, regardait filer le fiacre dans la direction de la morgue.

HENRY FRICHET

NOEL DE FRANCE

Elle pleurait, la France catholique,
Blottie au coin de sa sombre prison,
Et son regard terne et mélancolique
Interrogeait tristement l'horizon.
Plus de clarté dans son ciel sans étoiles.
Le soir d'hiver, de ces humides voiles,
Enveloppait le cachot ténébreux.
La France alors, sur sa couche glacée,
Pencha son front lourd d'amère pensée,
Et s'endormit d'un sommeil anxieux.

.
Mais le repos, loin de calmer sa crainte,
 Accroît sa fièvreuse terreur ;
D'un rêve affreux, la douloureuse étreinte
 Oppresse et mutile son cœur,
Car, dans la nuit de son dur esclavage,
Des visions de sang et de carnage
 Epouvante ses yeux mi clos.
Même en dormant la grande prisonnière
Porte les poids de la chaîne sectaire,
 Des fers qui meurtrissent ses os.
Puis elle entend, là, derrière la porte,
Les grincements sinistres des verrous,
Mélés aux bruits d'une noire cohorte
 Grondant comme un flot en courroux.
Et vers le Rhin—chère et grande Rivière—
Elle aperçoit, là-bas, à la frontière.
Tel un lion farouche et rugissant,
Le lourd profil de l'Allemand cupide,
Qui la poursuit de son regard avide,
Pour l'écraser sous son pied menaçant

Mais tout à coup, au milieu des ténèbres,
 Ont surgit des spectres errants.
 Que veulent-ils, ces visiteurs funèbres,
 Tous ces squelettes grimaçants ?
 Enveloppés des plis d'un froid suaire,
 Ils ont quitté leur tombeau séculaire.
 Bien sûr, ce sont les antiques aïeux,
 Les chevaliers, les héros de l'histoire
 Lui répétant : " Qu'as-tu fait de ta gloire,
 France des Croisés et des preux ?"
 Pour éloigner cette obsédante image,
 Ce cauchemar affreux, qui la poursuit,
 Elle s'agitte et repousse avec rage.
 Les blancs fantômes de la nuit.
 Hélas ! son bras s'ensanglante et se brise,
 Croyant saisir, sur la muraille grise,
 L'ombre d'invisibles espions,
 Tandis qu'au loin des voix d'oiseaux rapaces
 Clament toujours de sanglantes menaces,
 Haines, vengeances, trahisons !

II

Minuit sonna ! Les hauts clochers de pierre
 Firent tomber leurs carillons joyeux
 Et, dominant les mille cris de guerre,
 Une voix dit : " Noël ! Paix à la terre,
 Et Gloire au Très-Haut dans les Cieux " !
 A ces accents, si doux à son oreille,
 Son cœur s'émeut, et la France s'éveille.
 Fixant alors la vaste immensité.
 Elle aperçoit l'étoile aux feux étranges...
 Et dans les airs d'innombrables phalanges
 Chantent toujours : " Paix à l'humanité !"
 La France écoute attentive, étonnée.
 D'où viennent donc ces chants mélodieux !
 Dans la prison, soudain illuminée.

Vient d'apparaître un ange glorieux !
 O doux miracle ! Il s'avance vers elle,
 Le messager de la Bonne Nouvelle,
 En annonçant la fin de ses revers,
 L'Ange lui dit : " Ne pleure plus, ô France,
 Entonne encore un Noël d'espérance :
 Voici Celui qui vient briser tes fers ! "

MARIE ARGENTINE.

COMMENT DEVENIR GRAND

Un père à ses enfants, parlait de l'avenir :
 " Dites-moi ce qu'un jour, vous voulez devenir ?
 " Voyons, toi d'abord ; Pierre ! " Or, Pierre était un brave,
 Et brandissant en l'air son grand sabre de bois :
 " Je deviendrai soldat, cria-t-il, et zouave ! "
 Albert, qui conduisait deux chaises à la fois :
 " Je deviendrai cocher " dit-il d'une voix grave.
 " Et toi, mon petit Paul ? Petit Paul accourant :
 " Ça m'est égal, pourvu que je devienne grand ! "
 " C'est fort bien parlé, dit le père ;
 " Tu deviendras grand, je l'espère. "
 Les deux frères riaient, mais le père reprit :
 " Oui, beau cocher, et toi, mon sergent de bataille,
 " Il faut, quelque avenir que le destin vous taille,
 " Vouloir devenir grand, non pas grand par la taille,
 " Mais par le cœur et par l'esprit. "

L. RATISBONNE.



St-François-Xavier

LE CHEMIN DE LA CROIX

OFFRANDES reçues pour la restauration du CHEMIN DE LA CROIX, du 25 Septembre au 25 Octobre 1912.

Nous continuons la publication des souscriptions reçues pour la restauration du Chemin de la Croix.

Nous remercions nos bienfaiteurs de leur offrande, mais surtout des bonnes lettres qui nous les ont apportées. Elles prouvent à l'évidence que nos lecteurs s'intéressent grandement à cette œuvre, et que nos pèlerins aiment *énormément* notre Chemin de la Croix.

Pèlerins ; \$12.50
Anonyme : Cap de la Madeleine : \$5.00
Anonyme : \$4.80
J. M. \$2.50
Abonné : Deschaillons : \$1.00
Mr Philéas Godin : Gladstone : 85cts
Dame B. Denoncourt ; Shawenegan : \$1.00
B. Charlebois : Eastview : \$1 00
Pèlerins : 75cts
Dame N. Proulx : Montmagny : 50cts
Dame Georges Pépin : Léominster : 40cts
Is. M. 50cts
Touriste : \$10.00
J. N. Raymond ; \$5.00
C. Boudreau : Sherbrooke : 50cts
Dame N Turcotte : Québec : 50cts
Dame E. Arseneault : Mékinac : \$1.00
Anonyme : \$1.00
Delle E P. Lévis : 50cts
Dame Edouard Poisson : Calumet : \$1.00
Dame Jos. St Pierre : Cap de la Madeleine : 50cts
N. B —Chaque Station coûtera environ \$300,00



Revue Canadienne.—Sommaire d'Octobre 1912.—L. L. Regnier : Admonition : (poésie).—Ph. Perrier : Le Congrès de Bouctouche — G. A. Belcourt : Vers la Rivière Rouge.—Edmond Chartier : L'A. C. J. C à Sherbrooke.—Laure Conan : Louis Hébert.—Max Turmann : La vie économique.—Fr. Ignace Marie : En marge d'une critique. — Jean Flahaut : Echo des Sciences.—Ths. Chapais : A travers les faits et les œuvres — Elie J. Auclair : Chronique des Revues.

* * *

Bulletin du Parler Français.—Sommaire de Septembre 1912.—Adjudor Rivard : L'abbé Lortie.—Camille Roy ; Rapport du premier concours littéraire.—Antonio Huot : Echos du Congrès.—Emile Faguet : Glanures.—Lexique—Livres—Bibliographie.—Sarcélures.

* * *

L'abbé Flèche.—Les Apprêts du beau jour de la vie : prix : 30cts.

Ce petit volume de 500 pages contient une série d'entretiens sur la Première Communion. Les comparaisons sont nombreuses et les histoires variées et intéressantes. Cet opuscule est arrivé à sa 34^{ème} édition.

Ceux qui font le catéchisme aux jeunes premiers communiantes seront heureux de s'en servir. Chez Téqui, 82 Bonaparte, Paris, ou encore chez les libraires canadiens : Kirouac, Garneau, à Québec.

* * *

Chevalier de Beauterne.—Sentiment de Napoléon Ier sur le Christianisme.

Cet opuscule de 216 pages est une excellente apologétique. La grandeur de Napoléon donne à ses pensées une plus grande valeur. Tout le volume est rempli de citations magnifiques sur le Christianisme.

Les prédicateurs pourront en faire grand usage.
Chez Téquì, ou Kirouac., Garneau à Québec.

* * *

Rév. P. E. Hugon O. P.—Le Mystère de la Sainte Trinité, prix : 70cts.
C'est toujours avec plaisir et avec profit que nous lisons les livres du P. Hugon O. P. C'est un théo'ogien de première force, il est professeur de dogme au collège pontifical angélique de Rome.

Il expose ici, d'une manière pieuse et savante, le mystère de la Sainte Trinité. C'est une œuvre à la fois de vulgarisation et de haute science.

Aussi les métaphysiciens pourront connaître la pensée de l'auteur sur la distinction entre la *subsistance* et l'*existence*.

Tous tireront grand profit à la lecture de ces pages si profondes.
Chez Téquì, ou Kirouac et Garneau.

* * *

A. de Cabriac.—Le Rév. P. A. de Ponlevoy. Vol I : Sa Vie.
Nous avons déjà annoncé les Sentences du Père A. de Ponlevoy.
Cette nouvelle édition de sa vie intéressera tous ceux qui veulent lire la vie d'un religieux dont la vertu dominante, fut l'*humilité*.
Ce bon volume de 500 pages, se vend chez Téquì, au prix de 80cts.

* * *

Mgr Ant. Ricard.—Saint Antoine de Padoue.
Cette *nouvelle* édition de la vie de Mgr Ricard sera la bienvenue auprès des admirateurs de plus en plus nombreux du grand thaumaturge.
Prix : 70cts chez Téquì.

* * *

Abbé Henri Morice.—Jeunesse et idéal : petit volume de conférences de 200 pages.

L'intention de l'auteur est d'encourager la jeunesse à la pratique de la vertu par la poursuite de l'*Idéal*.

Aussi toutes ces conférences cherchent-elles à inspirer à un auditoire de jeunes, la confiance dans le succès, la générosité, l'enthousiasme, tous les sentiments joyeux qui font les âmes plus actives et plus fortes.

Chez Téquì, ou Garneau et Kirouac.

R P. Hamon S. J — Au-delà du tombeau :

Nos lecteurs canadiens seront heureux de se procurer la troisième édition de ce travail du P. Hamon que nous avons déjà annoncé.

Ils pourront se la procurer au prix de 60cts chez Téqui.

Marquis de Ségur.—La Bonté et les affections naturelles chez les Saints 4ème édition.

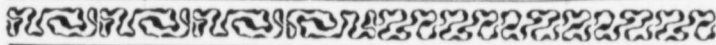
Monseigneur de Ségur est toujours d'une lecture très agréable. Ses nombreux lecteurs jouiront délicieusement à retrouver les mêmes qualités du pieux écrivain dans cette *troisième série*.

Chez Téqui, 82 Bonaparte, ou chez Kirouac, ou Garneau à Québec.

Bulletin des Recherches Historiques.—Sommaire de Mai 1912.—Registres tenus par les Récollets 1701-1769.—Nomenclature—Dates—Glanures—*Pain bénit*.

La Réponse.—Sommaire d'Octobre 1912.—E. Duplessy : Albert Bayet et la morale chrétienne.—Apologétique au jour le jour.—Un mot du roi Léopold.—E. Duplessy : La grande colère de M. Chide, etc.





Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Nicolet ; Je vous envoie sous ce pli une piastre, c'est-à-dire 50cts que j'ai promis à Notre Dame du Cap pour une guérison obtenue.—St Grégoire : Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire, pour avoir obtenu mon diplôme avec la promesse de faire publier cette faveur dans les Annales.—Une enfant de Marie.—St Georges de Windsor : La bonne Vierge du Cap m'a protégée d'une manière spéciale à la naissance de mon petit garçon qui a été très heureuse, veuillez publier dans les Annales cette faveur là car je l'ai promis, et aussi plusieurs autres faveurs que j'ai obtenues, veuillez s'il vous plaît inscrire dans les Annales que j'ai eu une heureuse maladie.—Reconnaissance pour avoir obtenu un emploi.—Central Fall : Off. 50cts pour faveur obtenue.—Dame Z. Lebel.—St Stanislas ; Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour grande faveur obtenue après plusieurs promesses.—Dame H. B.—Mont-Carmel : Je vous adresse 50cts pour le Chemin de la Croix pour grandes faveurs obtenues dans une maladie qui semblait devenir très grave, et aussi pour avoir obtenu que ma petite fille, très faible dès sa naissance, se mit à marcher dès l'âge de 3 ans.—Dame O. Lord.—Armagh : Je vous adresse mon abonnement avec mes remerciements pour la guérison de ma fille et plusieurs faveurs obtenues.—St Etienne des Grès : Mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue —Dame M. Matteau.—Dame Octave Lebeuf offre \$5,00 au Sanctuaire pour faveur obtenue.—Off. \$25.00 en remerciements à N. D. du Cap pour faveurs obtenues.—Deschaillons : Une grande faveur.—Abonnée.—St Paulin : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour guérison obtenue et pour avoir été préservé d'un grand malheur.—O. L.—Ste Geneviève de Batiscan : Mille remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour deux grandes faveurs après promesse de publication.—Une abonnée.—S. Alexis des Monts : Remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour succès ob-

tenu dans une affaire importante et pour avoir obtenu une faveur spirituelle.—Abonnée.—Nicolet; Mille remerciements à N. Dame du Cap pour faveurs spirituelles obtenues.—E. M.—Manchester: Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue après promesse d'un abonnement aux Annales et de faire publier, mais ayant négligé d'accomplir ma promesse, je commence à ressentir des douleurs. Veuillez ma bonne Mère pardonner ma négligence et me guérir de nouveau.—Dame Arthur Grandmont.—St Sauveur: Ci inclus \$1.00 pour abonnement aux Annales et offrande en remerciements à la Vierge du Cap pour grâces obtenues.—Dlle L. S. J.—Rivière du Loup en bas: 25cts pour les douze lampes de la couronne, pour guérison obtenue de ma petite fille.—Dame L. M.—Trois-Rivières: Ci-inclus \$5.00 pour faveur obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—E. Bergeron.—St Tite: Condamnée et abandonnée par trois médecins, j'ai été guérie miraculeusement de cette maladie d'intestin, après promesse de faire publier dans les Annales et une offrande de \$5.00.—Dame Onésime Lefebvre.—Pointe du Lac: Je remercie N. Dame du Cap d'avoir préservé ma petite fille d'un empoisonnement de sang et, de plusieurs autres faveurs obtenues avec promesse de publier.—Dame G. L.—St Adelphe: J'envoie \$1.25 à N. Dame du Rosaire pour remerciement de grâce obtenue, avec prière de faire publier.—Alph. Marineau.—St Boniface de Shawenegan: Je viens remercier la bonne Ste Vierge pour avoir obtenue mon brevet.—M. D.—St Zacharie: Ci-inclus 25cts en l'honneur de N. Dame du T. S. Rosaire et de St Joseph pour une faveur et plusieurs autres faveurs déjà obtenues, avec promesse de publier.—O. Gagné.—St Philippe: J'envoie 50cts pour grande grâce obtenue par N. Dame du Rosaire.—Dame G. A.—Québec: Remerciements à N. Dame du S. Rosaire pour soulagement obtenu d'un engourdissement dans les mains et lui demande la guérison d'un mal d'estomac. Off. \$1.00.—Abonnée.—St Léonard: Remerciements pour diplôme obtenu après promesse de publier.—Abonnée.—Gentilly: Mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire et à son Divin Fils pour m'avoir obtenu la faveur de recevoir des nouvelles d'un de mes enfants.—Dame L. P.—Trois-Rivières: Off. 10cts pour lampes, c'est une grâce obtenue de N. Dame du Cap pour un jeune homme qui était sans ouvrage.—Une abonnée.—Précieux Sang: Je remercie la Vierge du Rosaire pour guérison d'un bébé.—Pointe du Lac: Remerciements à N. Dame du Cap pour plusieurs faveurs obtenues et de m'avoir fait retrouver un objet perdu après promesse de publier.—Anonyme.—St Joachim: Ayant obtenu de l'emploi pour mon fils et la guérison d'une maladie inquiétante par l'intercession de N. Dame du T. S. Rosaire, St Joseph, St Antoine et de la Bonne Ste Anne, j'ai promis \$1.00 pour le sanctuaire du Cap et de faire publier.—Dame J. C.—Point Sapin: Guérison de la coqueluche de ma petite fille avec promesse d'un abonnement.—Dame R.—Tracadie: Actions de grâces à la Vierge du Cap pour guérison d'un poignet dont je souffrais depuis plusieurs années, off. 10cts.—Abonnée.—Ste Croix: Une

faveur obtenue par le Sacré-Cœur, une par la Vierge du Cap et une autre par Ste Anne, off. 20cts.—Abonnée.—Montréal: Off. 50cts pour la restauration du chemin de la Croix en remerciements d'une faveur immédiate obtenue avec promesse de publier.—Dame J. E. L.—Waterbury: Off. \$1.25 pour deux basses messes en reconnaissance de deux faveurs obtenues et 25cts pour la couronne de lampes; je demande à cette bonne Mère de m'en obtenir deux autres.—Dame A. B.—St Wenceslas: Guérison d'une diarrhée de trois jours, j'ai été guéri immédiatement de cette terrible maladie après avoir mis une Annale du T. S. Rosaire sous ma tête, off. 10cts.—Trois-Rivières: Je remercie la Vierge du Cap pour plusieurs faveurs obtenues, avec promesse d'un abonnement aux Annales et de faire publier.—J. C.—Vineland: J'ai promis à la Sainte Vierge six mois d'abonnement, 50cts pour la station du Rosaire pour avoir subi une heureuse opération, 30cts pour cierges pour une heureuse délivrance et 30cts pour guérison de mon bébé.—Marie S.—Cap de la Madeleine: Actions de grâces à la Vierge du Cap pour position obtenue, off. \$5.00 pour le sanctuaire.—W. S.—Montréal: Mes remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur reçue, off. \$1.00.—Dame P. F.—St Wenceslas: Mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publier.—Une abonnée.—St Alexandre: Je remercie la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison obtenue d'une faiblesse, après promesse de 50cts pour lampes à son sanctuaire et d'un abonnement aux Annales.—Dame M. B.—Lac à la Tortue: Don à Notre Dame du Cap avec remerciements et reconnaissance pour guérison obtenue d'une maladie grave.—C. L.—Batiscan: Je remercie ardemment la Vierge du Cap de la grâce accordée et lui demande de nouvelles faveurs.—E. V.—Yamachiche: Reconnaissance et amour à N. Dame du Cap pour guérison obtenue d'une jambe avec offrande de 25cts.—H. L.—Remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour diplôme obtenu, ainsi que pour le succès d'une affaire importante, je recommande encore à cette bonne mère plusieurs intentions particulières.—Une abonnée.—Cap de la Madeleine: Je viens remercier N. D. du Très St Rosaire d'avoir guéri mon enfant atteint des fièvres typhoïdes, avec promesse de publier dans vos Annales.—A. L.—Ste Flore: Off. 25cts pour la guérison de notre jeune bébé qui a du subir une opération.—Dame J. A.—St Maurice: Merci à Notre Dame du Cap pour guérison de mon petit garçon qui s'était brisé une jambe, et aussi pour guérison d'une inflammation de poumons.—Dame A. G.—Batiscan: Off. 50cts pour messe en actions de grâce de faveurs obtenues.—Abonné.—Off. 25cts pour avoir obtenu le courage de me faire extraire les dents, opération qui a bien réussi.—M. F.—Hull: Off. 25cts en reconnaissance de deux faveurs obtenues.—Delle R. B.—Sorel: Un travail soutenu m'ayant causé une faiblesse que ne guérissaient pas les remèdes, j'ai promis publication et j'ai été guérie.—M. C.—St Stanislas: Veuillez publier mes remerciements pour guérison d'un rhumatisme aux jambes.—Abonné.—Legal: Off. \$1.00 pour guérison de

mon mari.—St Nicolas : Remerciements pour grandes faveurs obtenues.—Enfant de Marie.—Off. \$5.00 en reconnaissance, pour le chemin de la Croix.—Arc. Bissonnault.—Pearson; Veuillez remercier N. D. du Rosaire pour grande grâce obtenue avec promesse de \$5.00 et de publication.—Battleford : Off. 50cts avec promesse de publier ma reconnaissance pour faveur obtenue.—Dame J. E. Thibaudeau.—Off. \$1.00 en actions de grâces.—J. E. Garceau.—Ancienne Lorette : Veuillez publier mes remerciements pour la guérison d'un panari.—A. R.—Ste Louise: Off. \$1 00 pour faveur obtenue.—Dame E. Picard.—Off. \$1.00 en reconnaissance à N. D. du Rosaire de m'avoir ramené mon fils.—Woburn: Off. \$10.00 pour messes d'actions de grâces pour guérison obtenue.—L. F. Moreau.—Lotbinière : Guérison obtenu de mon bébé par l'intercession de la Vierge du Cap et Ste Anne.—Abonnée.—Ste Thècle : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue d'un pied que les médecins ne pouvaient pas guérir.—Frs. B.—St Timothée : Guérison de mon mari par l'intercession de la Vierge du Cap.—Dame W. P.—Ste Thècle : Guérison presque complète de la dyspepsie. après avoir fait un pèlerinage à pied au Cap et promesse de publier.—Dame T. M.—Ste Thècle: Grande faveur obtenue par l'intercession de N. Dame du Cap.—Dame H. F.—Montréal: Une faveur obtenue par la Vierge du Cap.—Dame Joseph Crevier.—Ste Thècle : Guérison de la dytérie et plusieurs autres faveurs signalées, obtenues par N. Dame du Cap.—J. Audy.—St Timothée: Guérison obtenu de l'exéma par N. Dame du Rosaire.—Dame A. R.—Beaurivage : Faveurs spéciales obtenues par la Vierge du Cap avec promesse d'une offrande de \$1.00.—Dame A. M.—Sherbrooke : Guérison obtenue.—M. J. G.—St Narcisse : Off. \$3.00 pour grand'messe et remerciements à N. D. du Rosaire pour ma guérison.—Abonnée.—Cap de la Mag leleine : Je remercie N. D. du Cap d'avoir obtenu la guérison des oreilles de mon petit garçon, avec usage de l'eau de roses bénites ; soulagement aussi d'un gros mal de dents ; et aussi succès dans un voyage.—Dame L. Courteau.—Off. \$1.00 pour remercier N. D. du Cap de plusieurs faveurs obtenues et lui en recommander d'autres.—Maniwaki : Off. 75cts pour abonnement et lampes en reconnaissance de la guérison complète d'un rhumatisme.—Délima Caron.—Almaville : Je vous adresse mon abonnement en reconnaissance de la réussite d'une affaire importante.—Abonnée.—Montréal : Je suis allé en pèlerinage de St Irénéè et j'ai été guérie de deux graves maladies.—Dame J. B. D.—Off. 10cts pour grâce obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—Nicolet : Remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse de publier.—Ste Angèle de Laval; Je vous adresse \$1.00 pour messes en actions de grâces de la guérison de mon mari.—Mille remerciements à notre bonne Mère du Cap, s. v p. publier dans vos Annales.—Je sollicite de nouvelles faveurs.—Une abonnée.—St Barnabé : Je viens remercier Notre Dame du St Rosaire pour ma guérison obtenue, après promesse de publication et d'une grande messe pour les âmes délaissées du purgatoire, je demande à cette bonne mère de

nous continuer sa protection et nous donner une bonne santé.—Une abonnée.—St Tite : Je remercie de tout cœur Notre Dame du T. Saint Rosaire pour avoir obtenu la grâce d'une heureuse délivrance et le baptême de mon enfant après avoir promis de renouveler mon abonnement et une offrande de cinquante centins pour une messe basse en l'honneur de la Ste Vierge.—Une abonnée.—Nicolet : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue avec promesse de publier.—N. D.—St Wenceslas : Off. \$3.00 pour messes d'actions de grâces, et publication dans les Annales.—L. M.—Still Water : Mes remerciements à N. D. du Cap pour guérison d'un gros mal de tête.—Dame Vve E. Ducharme.—St Adelphe : Off. 25cts et merci à N. D. du Rosaire pour mille faveurs obtenues, et merci aussi pour guérison de ma mère avec promesse de publier.—Abonnée.—St Georges : Off. \$1.00 pour messes pour faveurs obtenues.—Hervé Jonction : Je me suis, il y a un an, cassé un bras à deux places, après promesse de venir moi-même remercier la Sainte Vierge et de faire publier, j'ai été guérie sans aucune infirmité.—Enfant de Nap. Veillette.—Ste Foye : Offrande au Sanctuaire en reconnaissance de faveurs obtenues.—Delle Léocadie Poitras.—Ste Angèle de Laval : Remerciements pour guérison obtenue par l'intercession de la Vierge du Cap et Ste Anne.—Dame Georgine L.—Victoriaville : Faveur obtenue par l'intercession de S. Benoît.—T. D.—St Paul de Chester : \$1.00 pour la Ste Vierge pour grâce obtenue.—Dame U. B.—Warwick : Deux grandes faveurs obtenues par la Vierge du Cap, off. \$1.25.—Abonnée.—St Léonard : Faveur obtenue de Notre Dame du Rosaire avec offrande de \$2.00 pour les âmes.—Delle A. D.—Précieux-Sang : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue avec promesse de faire publier.—H. G.—St Wenceslas : Je remercie la Sainte Vierge du Cap et Sainte Anne pour avoir été préservée de mort subite, avec promesse de 1.15.—Dame D. Trépanier.—Victoriaville : Mes actions de grâces à la Vierge du Cap pour faveurs spirituelles, emploi et logement loué, avec promesse de faire publier.—Une abonnée.—St Eulalie : Remerciements à N. Dame du Cap et du Père Emarc pour un accident qui m'est arrivé et qui parfois m'annonçait d'avoir des suites très fâcheuses.—Dame U. R.—Aston Station : Je remercie N. Dame du Cap pour guérison d'un mal de dents et autre faveur obtenues, off. 25cts.—Une abonnée.—Victoriaville : Après avoir promis un pèlerinage à la Vierge du Cap et à Ste Anne et abandonné mon médecin, je suis parfaitement guérie du terrible rhumatisme dont je souffrais terriblement dans la jointure du côté gauche, aucune douleur, depuis un an.—Dame A. Bouffard.—Chapleau ; Off. \$10.00 avec remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de Notre Dame du Cap.—J. F.—St Pierre les Becquets : Je vous adresse une petite offrande avec mes remerciements pour la guérison de mon bras que je m'étais démis.—Abonnée.—Pierreville : Off. 15cts en remerciement pour guérison obtenue.—Dame E. Tessier.—Woonsocket : Remerciements pour grande faveur obtenue après neuvaine de rosaire et promesse d'abonner une personne à la messe

perpétuelle. et de publier dans les Annales.—M. A. Trottier.—Louiseville : J'avais promis à Notre Dame du Très St Rosaire de faire publier dans ses Annales la guérison de ma petite fille obtenue à la suite d'un mal au cou l'hiver dernier, aussi pour moi-même une heureuse délivrance. Mon mari tomba malade des fièvres au mois de juillet, il est parfaitement rétabli, grâce à la Ste Vierge avec promesse de faire publier cela dans ses Annales. Je remercie cette bonne mère pour toutes ces faveurs obtenues et lui demande de nous continuer sa sainte protection, j'ajoute 50 centins pour l'embellissement du terrain.—Une abonnée.—L'Epiphanie : Je vous envoie une piastre que j'avais promis, si j'obtenais la grâce que je demandais et j'ai été exaucée : je remercie Notre Dame du Rosaire je vous prie s'il vous plaît de le publier dans les Annales.—Dame C. Lebeau.—Lac à la Tortue : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue après promesse de faire publier.—C. L.—Normandin : Off. \$1.00 pour deux messes basses pour faveur obtenue après promesse de publication.—Abonnée.—La Tuque ; Remerciement sincère à N. D. du Rosaire pour protection dans une affaire difficile après promesse de publication ; off. \$1.00 pour le Chemin de la Croix et 50cts en reconnaissance de la guérison d'un rhumatisme inflammatoire.—N. Hamelin.—Ste Flore : Veuillez inscrire la guérison de mon mari d'un gros mal de tête, par l'usage des roses bénites.—Dame P. Dupont.—St Bonaventure : Off. \$3.00 pour grand'messe d'actions de grâces pour grande faveur obtenue.—Dame E. Tessier.—Manchester : Off. 50cts pour messe d'actions de grâces pour faveur obtenue.—Dame H. L.—Yamachiche : Off. \$5.00 pour Notre Dame du Cap pour faveur obtenue.—Alex G.—Lauzon : \$3.00 pour grande messe en actions de grâces à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues.—A. C.—Quebec : Off. \$2.00 pour guérison obtenue par la Vierge du Cap.—Dame Vve S. B.—St Narcisse : Grande grâce obtenue par la Vierge du Cap, avec promesse d'un pèlerinage au Cap, d'un abonnement aux Annales et de publier.—Delle E. T.—Yamachiche : Guérison obtenue par la Vierge du Cap avec promesse d'un abonnement.—Dame N. L.—Québec : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison obtenue avec promesse de deux abonnements.—Ls. N. J.—Lauzon : Guérison obtenue par la Vierge du Cap avec promesse de publier.—C. P.—St Maurice : J'ai obtenu mon diplôme par la Vierge du Cap.—R. M.—St Louis : J'ai obtenu mon diplôme par la Vierge du Cap.—Y. S.—St Maurice : Je remercie la Vierge du Cap pour deux faveurs obtenues, après promesse de deux messes et de publier.—E. L.—Pointe du Lac : Reconnaissance à N. Dame du Rosaire pour changement subit d'une maladie et pour avoir trouvé une place pour un homme, avec promesse de publier.—T. F.—Pointe du Lac : Mes remerciements à la Vierge du Cap pour la guérison d'un enfant.—Dame T. G.—Nancy : Guérison d'un jeune homme d'une brûlure à une jambe et guéri par l'intercession de la Vierge du Cap.—D. P.—Yamachiche : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour grâces obtenues.—T. D.—Louiseville : Guérison d'une grave maladie par l'application des reliques de

la sainte crèche.—Dame P. F. D.—St Basile : Mille remerciements à N. Dame di Rosaire pour guérison d'un mal de côté avec promesse de publier.—E. J.—Pintendre : Guérison obtenue par N. Dame du Rosaire.—P. B.—St Louis Courville : Faveur obtenue par N. Dame du Cap.—Dame W. C.



NOTA BENE.

Un bon moyen de montrer votre reconnaissance pour les faveurs obtenues, c'est : ou de **vous abonner** aux Annales, ou d'abonner **quelque autre** personne, ou de vous faire **zélatrice** pour recueillir les abonnements, chaque année.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	300	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	300	Succès dans entreprises.....	208
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs....	129

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	162
Conversions.....	110
Succès dans les examens.....	31
Réussite dans les affaires difficiles.....	77
Heureuse délivrance.....	83
Faveurs obtenues.....	302

Nécrologie

Mme Gédéon Gosselin, Ste Sophie.—Dame Narcisse Gélinas, St Barnabé.—Dame Honorat Isabelle, St Thomas de Caxton.—Mr René Cormier, Ste Angèle de Laval.—Mr Joseph Labbé, St Casimir.—Dame L. Brodenr, St Hugues.—Mr Alphonse Desmarais, Louis Bergeron, Dame Maxime Boucher, Thomas Brissette, St Paulin.—Nazaire Lajoie, Thadée Ricard, St Barnabé.—Albert Savage, L. Lauzé, Félix Paquin, Dame Séraphin Beauchamp, Delle Ray monde Lebrun, St Fustache.—Dame Godefroy Boutin, Scott Junction.—Mr Octave Houle, Lamoureux.—Mme Vve François Vailancourt, Ste Anne des Plaines.—Rvde Sœur Céline Galipeau, M^l. S. J. de Dieu.—Dame Alphonse Lapière, St Michel des Saints.—Dame J. B. Lavigne, St Jacques de l'Achigan. Dame Octave Mercier, Dame Médéric Bouldard, Dame Arsène Lévesque, Dame David Sourdif, Dame Gilbert Gaudet.—Delle Albina Ducharme, S. Félix de Valois, Delle Anne Marie Gilbert, St Frédéric.—Mr William Buist, Proulxville.—Dame Joseph Petitclerc, St Raymond.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.